Jeudi 20 décembre 18н00 [GMT + 1]

NUMERO 263

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



COULEURS DU TEMPS

Pink is for boys

Par Dominique Carpentier



« Des garçons nés dans les roses » titre *Libération* du mardi 4 décembre dernier dans ses pages « Vous », sous titrées *sexe et genre*. Notre époque accueille les inventions de chacun et ici, le journaliste illustre pour nous de nouveaux rapports à la jouissance qui s'inventent. L'anatomie, ce n'est pas le destin et cet article nous en fournit une illustration saisissante. Nous apprenons que

les petits garçons qui se rêvent en fille dès l'âge le plus tendre deviendront, « pour les trois quart », homosexuels. Ainsi, la maman de John témoigne, et époque oblige, fait part de son « expérience » sur le blog *Pink is for boys* que l'on nous dit très fréquenté. « Mon fils est très timide, il n'aime pas du tout attirer l'attention... et il ne peut s'empêcher de partir à l'école en nattes, chaussures roses et tee-shirt à fleurs ». Dès l'âge de trois ans, John s'est donc habillé en fille et a décidé de porter les cheveux longs. Il a commandé une baguette magique et, ô déception, elle ne « marchait pas », occasion de dire son souhait de se transformer en fille. Aucune question ne peut se poser, la mère reste dans « un grand désarroi » plusieurs mois, jusqu'à ce qu'elle « comprenne » que son fils est un « pink boy », ou encore un « enfant en non conformité de genre ». Le journaliste nous rassure en indiquant qu'il existe des « garçons manqués », mais, je cite : « Nos sociétés

l'acceptent généralement mieux et font moins de drames lorsqu'une fille s'habille en garçon ». Il poursuit : « Le phénomène est de mieux en mieux reconnu aux Etats-Unis, ce qui ne signifie pas qu'il soit encore facile à vivre pour les enfants et leurs parents... »



« Les problèmes commencent généralement en fin de maternelle, vers 5-6 ans, quand les autres enfants commencent à remarquer que leur petit camarade est différent », explique Catherine Tuerk, co-fondatrice avec le psychiatre Edgardo Menvielle d'un groupe de soutien et d'un forum Internet pour ces familles. Cette thérapeute explique à ces enfants que leur comportement « n'a rien de répréhensible ou de mal en soi. » ; « Le reste du monde ne les comprend pas toujours... » Les interventions des parents à l'école, pour aménager la vie de leurs enfants « différents », s'argumentent de ses « particularités » pour une dispense de sport par exemple – cette discipline oblige en effet à séparer les sexes dans les vestiaires...

L'interview du psychiatre, en contre point de cet article, nous apprend – mais en est-on encore étonné – que ce trouble de « non conformité de genre » *semble* avoir une composante génétique. « Quelque chose est hérité, mais on ne sait pas exactement quoi et certains changent aussi d'orientation à l'âge adulte ». Il poursuit, concernant le traitement de ce qui pourrait devenir un trouble (et à ce titre, trouver place dans le DSM) : « Aux parents, on essaie de donner une idée de ce qui peut les attendre dans le futur. Un garçon qui se déclare fille ne sera pas forcément transsexuel pour autant (...) D'une façon générale, on encourage les parents à laisser les enfants être ce qu'ils sont. »

Exit toute idée d'une causalité psychique qui ouvrirait à l'attention à porter à un petit sujet en mal de vivre... Freud est bien mort, il s'agit de nier toute construction sexuée du sujet, réductible à ses « envies », à une jouissance qui se doit de trouver une adresse, fût-elle universelle, à défaut de l'accueil d'un désir qui émerge. L'épidémie se dessine déjà : après l'hyper activité, l'autisme. Désormais, la question du genre, dans la suite logique d'un effacement de la différence des sexes, tant en ce qui concerne les rôles de chacun que dans le réel de l'anatomie. La fonction s'efface, le symbolique ne tient plus. Il y a à inventer pour accueillir l'inédit de l'affaire. On peut donc « souffrir de son genre », ce qui n'est pas nouveau, dans l'intimité de la manière dont le sujet répond au « che vuoi ? ». Encore faut-il que ce « que me veux-tu ?» trouve une adresse apaisée, là où la question de la cause de cette souffrance reste, elle, en suspens. Une plus grande solitude de chacun dans sa rencontre avec la jouissance se dévoile. Il n'y a pas « quelqu'un à qui parler » pour accueillir ce réel de la différence des sexes dans sa dimension structurante, mais au contraire, on assiste à la création de « protocole » d'accueil qui a l'inconvénient de s'ériger en « manière standard » de répondre à un indicible. L'invention du terme « genre fluide » assigne le sujet très tôt dans sa sexualité, sans lui permettre de construire sa fiction pourtant nécessaire pour trouver un point d'où il puisse se compter. Notre monde déboussolé trouve à se repérer sur l'image, l'habit fait le moine. L'effacement de toute causalité psychique, le choix d'objet comme les dimensions de l'amour et du désir sont balayés pour mieux se retrouver dans ce que l'on peut nommer la radicale solitude de chacun, qui sépare ces « parents » de ces « enfants ».



Le « genre fluide » du sexe nous ramène à la question première : Alors, l'ange, fille ou garçon ? L'enfant, sujet ou objet ? Qu'importe, la jouissance aux commandes isole et fait sa part à la ségrégation. Il nous faut rester vigilants pour que de notre place, nous soutenions avec Lacan et nos pairs qu'il est nécessaire de passer par le déchiffrage de la chaîne signifiante pour permettre au sujet de s'y inscrire,

rappeler que la psychanalyse n'est pas fondée sur la tentative du sujet de s'égaler à un modèle qui le désignerait dans une classification. Il s'agit d'être particulièrement attentif dans ce monde de catégories qui se multiplient, de s'intéresser au rapport que le sujet entretient avec une productivité de sa névrose ou de sa psychose, qui lui permette de (re)trouver un lien social. Et quand celui-ci est mis à mal dès l'entrée dans le monde de l'école, moment crucial pour aborder le rapport à l'autre, comme pair et comme semblable, il nous faut redoubler d'attention et savoir accueillir l'indicible, le réel. Lacan nous enseigne à cet égard : « je ne niais pas au départ la différence qu'il y a, parfaitement notable et dès le premier âge, entre une petite fille et un petit garçon. Cette différence qui s'impose comme native est en effet bien naturelle. Elle répond à ce qu'il y a de réel dans le fait que, dans l'espèce qui se dénomme elle-même homo sapiens - fille de ses œuvres, en ça comme en beaucoup d'autres choses –, les sexes paraissent se répartir en deux nombres à peu près égaux d'individus. Assez tôt, plus tôt qu'on ne l'attend, ces individus se distinguent, c'est certain. Seulement, je vous le fais remarquer, cela ne fait pas partie d'une logique. Ils ne se reconnaissent comme êtres parlants qu'à rejeter cette disjonction par toutes sortes d'identifications dont c'est la monnaie courante de la psychanalyse que de s'apercevoir que c'est le ressort majeur des phases de chaque enfance »¹. Plus que jamais, le psychanalyste doit opérer dans la plus grande attention à ce qui se crée, se déploie et s'inscrit dans ce monde passionnant qui nous convoque à soutenir l'existence de l'inconscient, la valeur de chaque un, appelé à inventer sa vie.

¹ Lacan J., Séminaire livre XIX ... ou pire, Seuil, août 2011, p.15-16.

LA CHRONIQUE DE CLOTILDE

La psychanalyse face au « mariage pour tous »

Par Clotilde Leguil





La question du « Mariage pour tous » qui divise actuellement la société française a donné lieu à différentes prises de position de psychanalystes dans les grands quotidiens nationaux. Si on entend bien le refus de l'Eglise de reconnaître le mariage homosexuel, y voyant une subversion des normes, on

peut s'étonner du son de cloche que renvoient les psys se présentant le plus souvent comme très hostiles à cette nouvelle loi. Se questionner sur le sens de cette revendication de normalisation de la part de la communauté homosexuelle au XXIe siècle est nécessaire. En 1911 déjà, André Gide dans *Corydon* tentait d'inscrire l'homosexualité dans une forme de normalité. « Pour que quelque chose ait du sens, dans l'état actuel des pensées, c'est triste à dire, mais il faut que ça se pose comme normal. C'est bien pour ça qu'André Gide voulait que l'homosexualité fût normale », remarquait Lacan en 1972, y décelant quelque chose de l'ordre d'un leurre. Pour autant, faut-il laisser entendre que les psys sont nécessairement hostiles à la réforme proposée, au nom de leur attachement à l'ordre symbolique ?

Il se trouve qu'au XXIe siècle, la psychanalyse est largement suspectée d'être homophobe. Une telle prise de position risque de nourrir les clichés selon lesquels la psychanalyse considérerait l'homosexualité comme une sorte de défaut en regard de la norme hétérosexuelle. Au printemps dernier, avant que la question du « mariage pour tous » ne suscite tant de passions, le journaliste du *Monde des livres*, Louis-Georges Tin,

faisait part de la conclusion d'une enquête menée sur de jeunes homosexuels, *Etre homo, aujourd'hui en France*, de Michel Dorais avec Isabelle Chollet (H&O, « Essais », 128 p., 10 euros), conclusion selon laquelle la psychanalyse aurait à l'égard de l'homosexualité une posture dépréciative consistant à considérer l'homosexualité comme une pathologie.

L'enquête montrait tout d'abord qu'être homosexuel en France au XXIe siècle, c'est souvent se trouver rejeté par sa propre famille. On veut bien le croire. On en a parfois des témoignages en analyse. L'association Le Refuge a été créée par un militant, Frédéric Noguier, afin que ces jeunes personnes puissent en effet être recueillies et accueillies quelque part. Les militants du Refuge ont fait une enquête grâce à un questionnaire en ligne et le livre en question est le résultat de cette enquête « analysé et publié par le sociologue québécois Michel Dorais ». Louis-Georges Tin s'engageait alors dans le débat : « Vers la fin du livre, quelques pages trop hâtives évoquent les reproches que les jeunes en question adressent à leurs psys. C'est peut-être le plus important de cette étude. (...) De nombreux thérapeutes tentent de guérir ces jeunes de leur homosexualité – les témoignages abondent. (...) Combien sont-ils ces thérapeutes? Quels dégâts produisent-ils? (...) un brouillard protège ce petit monde : héritière d'une lourde tradition homophobe, une certaine psychanalyse continue d'exercer sur les âmes endolories un empire sans partage » (Le Monde des livres, 18 mai 2012, p. 8).

Comment en sommes-nous arrivés à ce qu'un homme de grande culture puisse avec une telle assurance, déclarer de la psychanalyse qu'elle est l'héritière d'une *lourde tradition homophobe*? Soit, non seulement qu'elle considérerait l'homosexualité comme

pouvant être soignée mais haine à l'égard des leurs choix sexuels? Que se que les résultats d'un simple par un sociologue



même qu'elle aurait déployé une homosexuels, les stigmatisant dans passe-t-il donc dans l'opinion pour questionnaire sur Internet analysé québécois, engendrent une

dénonciation des soi-disant dégâts produits par la psychanalyse ? On voit là se dessiner un nouveau front pour la psychanalyse. Si pour certains psychothérapeutes, l'homosexualité doit être considérée comme une maladie qu'on soigne (après tout, ne remettons pas en question les témoignages de ceux qui se plaignent de mauvaises rencontres avec les psychothérapeutes), pour les psychanalystes, faisons-le entendre, l'homosexualité n'a rien d'une maladie. Ni pour Freud, ni pour Lacan, l'homosexualité n'est considérée comme une pathologie. Que Lacan déploie une certaine ironie quant à la revendication de normalisation des homos relève non pas d'une hostilité à l'égard des homosexuels mais d'une distanciation à l'égard de l'idée d'une jouissance normale.

Il est vrai par ailleurs qu'il n'est pas dans nos coutumes de regrouper les sujets, en vertu de leur choix sexuel, et de les inviter à prendre la parole tous ensemble comme un seul homme (ou une seule femme). Car pour la psychanalyse, le « pour tous » est toujours une façon de tourner le dos à ce qui ne vaut que pour chacun et qui renvoie le sujet à son choix singulier. Cependant, le débat actuel autour du mal nommé « mariage pour tous », pourrait être l'occasion de montrer que pour les héritiers de Freud et de Lacan, le choix sexuel ne fait pas l'objet d'un jugement moral. Le brouillard qui règne

dans la société est celui qui donne lieu à une vision totalement fausse de la psychanalyse en son époque, fondée sur des morceaux mal choisis de l'œuvre de Freud, mal compris et sortis de leur contexte, fondée aussi sur l'amalgame qui est fait entre les multiples psychothérapies et la psychanalyse à proprement dite. La question du « mariage pour tous » est peut-être l'occasion à saisir pour faire entendre que la psychanalyse, dubitative à l'égard des solutions « pour tous », ne considère pas pour autant que la famille « normale et traditionnelle » soit la seule à pouvoir transmettre à des enfants le langage et le désir de participer à la civilisation.



LACAN EN UKRAINE •

Retour de Kiev

Par Philippe Stasse



Kiev s'était parée d'un épais manteau blanc pour accueillir ces 8 et 9 décembre derniers le XVIIIème séminaire du Champ freudien en Ukraine. Les illuminations de fin d'année donnaient à la ville un petit aspect féérique. Le charme de l'Est sous la neige.

A l'entrée de la salle de séminaire située le long du Dniepr, une quarantaine de personnes se pressaient pour assister aux travaux de celui-ci qui avait pour thème

« Qu'est-ce qui angoisse ? » et pour titre « De l'angoisse à l'objet *a* ». Le *Séminaire X* de Lacan était donc à l'étude. Les participants venaient des quatre coins de l'Ukraine : de Kiev, bien sûr, la capitale, de Donetsk et Lougansk à l'Est de l'Ukraine, d'Odessa et de

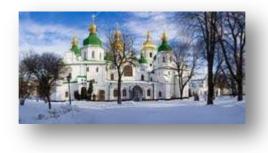
Simféropol en Crimée, de Vinnitsa à l'Ouest. Beaucoup avaient les traits un peu tirés, signe d'une nuit passée dans le train à voyager. Mais tous avaient le sourire aux lèvres et manifestaient la joie de se revoir une fois de plus pour travailler et échanger deux jours durant.

Deux commentaires portant sur un extrait du *Séminaire X* ont tenté d'articuler, pour l'un, l'angoisse et le désir dans la névrose obsessionnelle, pour l'autre, la place de l'angoisse dans la perversion et sa différence d'avec la névrose.

Pour ma part, comme enseignant du Champ freudien je m'appliquais à décrire les liens que Lacan établit entre l'angoisse et l'objet a, ainsi qu'à déplier cette formule de Lacan que « l'angoisse n'est pas sans objet ». Il a pris soin aussi de montrer en quoi le *Séminaire X* constitue un moment charnière dans l'enseignement de Lacan : sur le plan théorique d'une part, passant du retour à Freud à l'élaboration de concepts plus spécifiquement lacaniens, s'appuyant notamment sur la dernière leçon à laquelle Jacques-Alain Miller a donné pour titre « Du a aux Noms-du-Père » ; sur le plan historique d'autre part, faisant références aux circonstances dans lesquelles Lacan a prononcé l'année suivante l'unique leçon du Séminaire qu'il avait prévu de donner alors sous le titre « Les Noms-du-Père ».

Les exposés cliniques comme toujours étaient riches en enseignement. L'un mettait en évidence à travers un cas de psychose ordinaire, l'existence du rapport sexuel chez un patient qui traduisait cette existence à travers une formule de son invention : homme/femme =1. Un autre, à travers un cas d'hystérie, illustrait à merveille pourquoi Lacan situe l'angoisse entre jouissance et désir. Un troisième enfin permettait de dégager comment la pertinence des interventions de l'oratrice avait permis à une jeune fille psychotique de réintégrer sa parole, non plus comme victime de traumatismes subis mais comme sujet d'un dire faisant par-là diminuer considérablement l'angoisse et les hallucinations dont elle était la proie.

Il neigeait sur Kiev, mais un vent nouveau soufflait sur l'Ukraine. Ce XVIIIème séminaire fut un succès de l'avis de tous laissant augurer de belles perspectives pour le Champ freudien à l'Est.





Un texte de Mitra Kadivar* nous parvient de Téhéran :

L'inconscient héréditaire

=> <u>Lire le texte en cliquant ici</u>

* Psychanalyste à Téhéran, membre de l'Association Mondiale de Psychanalyse

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

• comité de direction

présidente eve miller-rose <u>eve.navarin@gmail.com</u> rédaction et diffusion <u>anne poumellec annedg@wanadoo.fr</u> conseiller <u>jacques-alain miller</u>

rédaction

coordination anne poumellec <u>annedg@wanadoo.fr</u> comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

équipe

- •pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller
- pour babel
- -Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky
- -Lacan Quotidien au brésil angelina harari
- -Lacan Quotidien en espagne miquel bassols
- •traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)
- •designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com
- <u>technique mark francboizel & olivier ripoll</u>
- •médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

suivre Lacan Quotidien :

- •ecf-messager@yahoogroupes.fr liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf responsable : philippe benichou
- •<u>pipolnews@europsychoanalysis.eu</u> liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
- responsable : gil caroz
- •amp-uqbar@elistas.net liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
- responsable : oscar ventura
- •secretary@amp-nls.org liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis
- responsables : dominque holvöet et florencia shanahan

• À l'attention des auteurs Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec <u>annedg@wanadoo.fr)</u> ou directement sur le site <u>lacanquotidien.fr</u> en cliquant sur "proposez un article",
Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec <u>annedg@wanadoo.fr)</u> ou directement sur le site <u>lacanquotidien.fr</u> en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word • Police : Calibri • Taille des caractères : 12 • Interligne : 1,15 • Paragraphe : Justifié • Notes : manuelles dans le corps du texte, <u>à la fin</u> de celui-ci, police 10 •
•À l'attention des auteurs & éditeurs
Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •